HAL open science

Compte-rendu de A. Blaineau, Le cheval de guerre en Grèce antique

Thierry Lucas

To cite this version:

Thierry Lucas. Compte-rendu de A. Blaineau, Le cheval de guerre en Grèce antique. 2015, pp.701-706. hal-02638679

HAL Id: hal-02638679

https://hal.science/hal-02638679

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΤΟΠΟΙ

ORIENT - OCCIDENT

Volume 20/2
2015

Ouvrage publié avec le concours

de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

Comité d'honneur (au 01.01.2016) :
Jean Andreau, Alexandre Farnoux, Ian Morris, Georges Rougemont, Catherine Virlouvet

Comité de Rédaction (au 01.01.2016) :
Marie-Françoise Boussac, Roland Étienne, Jean-François Salles, Laurianne Martinez-Sève, Jean-Baptiste Yon

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise Boussac
Adjoint : Jean-Baptiste Yon
Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr
www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 Paris

Topoi. Orient-Occident 20, Lyon (2015)
ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Masque de théâtre en terre cuite ornant une lampe à huile, Égypte romaine. Dessin O.Callot, d'après *Pierre Bergé*, *Catalogue Archéologie* (vente 1er décembre 2011), p. 104, n° 171.
Illustration du dos : Lutteurs, bronze du Walters Art Museum 54.1050. Dessin O.Callot.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire 5-8

Index des auteurs 9-10

Dossiers

Rencontres, convivialité, mixité, confrontations. Les espaces sociaux de l'Égypte tardive

B. Redon et G. Tallet, « Introduction » 11-23

M. Yoyotte, « Le "harem", les femmes de l'entourage royal et leurs lieux de résidence aux époques tardives : espace social ou espace clos ? » 25-45

M.C.D. Paganini, « The gymnasium as 'lieu de sociabilité' in Ptolemaic Egypt: the role of private associations 47-58

B. Redon, « Rencontres, violence et sociabilité aux bains. La clientèle des édifices balnéaires ptolémaïques » 59-87

Fr. Dunand, « Espace public, espace privé. la convivialité des fêtes égyptiennes » 89-107

Chr. Vendries, « Regard sur les spectacles à Alexandrie. Le comportement du public à travers le discours de Dion de Pruse (*Or*. 32) » 109-142

S. Dhennin, « La nécropole à l'époque hellénistique et romaine en Égypte. Espace funéraire, espace social ? » 143-164

Le thème du déclin dans l'historiographie de l'Égypte et l'Orient ancien

D. Agut, M.-P. Chauffray et A.-E. Veïsse, « Introduction » 165-166

J. Monerie, « De Šamaš-šum-ukin à Sardanapale : Histoire d'un mythe de la décadence » 167-185

E. Jambon, « "Fin de siècle" ou "Belle époque" ? Réflexions sur la représentation de l'Égypte tardive chez Gaston Maspero et Ernest A. Wallis Budge » 187-208

Chr. Fischer-Bovet, « A challenge to the concept of decline for understanding Hellenistic Egypt. From Polybius to the twenty-first century » 209-237

L. Medini, « Chronique d'une mort annoncée ? Le crépuscule des temples et des païens d'Égypte » 239-280

Études

M. Casevitz, « Grec Παράνοια, français Paranoia » 281-291

G. Rougemont, « Épigraphie delphique » 293-321

Fr. Imbert, « L'épigraphie des traces. L'inscription monumentale peinte de Hammâm as-Sarâh en Jordanie » 323-332

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire 337-338

À propos des *Finances des cités grecques* de L. Migeotte

V. Chankowski et D. Rousset, « Introduction » 339-344
J. Davies, « Migeotte's Finances…: *Altertumswissenschaft* and the economic historian » 345-357
O. Picard, « Monnaies et finances publiques dans la cité grecque » 359-368
D. Rousset, « Les fonds sacrés dans les cités grecques » 369-393
P.J. Rhodes, « Léopold Migeotte on Athenian Finance » 395-409
A.V. Walser, « The Finances of the Cities of Asia Minor » 411-433
V. Chankowski, « L'apport des sources d'époque impériale à la connaissance des finances des cités grecques » 435-461
D. Menjot, « Regard sur les finances des villes de l'Occident médiéval (xiiie-xve siècles) » 463-476
L. Migeotte, « Les finances de cités grecques un an plus tard » 477-494

Variétés

A. Al-Husan, J. Aliquot, « Retour au pays natal. L'épitaphe d'un bénéficiaire du gouverneur du Diospont en Arabie » 495-502

Comptes rendus

Monde méditerranéen

R. Étienne, G. Chastagnaret, P. Horden et S. Kionshita, *A Companion to Mediterranean History* (2014) 503-506

Orient ancien, Iran, Inde

R. Boucharlat, E.R.M. Dusinberre, *Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia* (2013) 507-510
R. Boucharlat, E.W. Sauer *et al.*, *The Great Wall of Gorgan* (2013) 511-515
P. Callieri, M. Shenkar, *Intangible Spirits and Graven Images* (2014) 517-522
P. Schneider, R.A. Carter, *Sea of Pearls* (2012) 523-528
V. Lefèvre, C. Ferrier, *L'Inde des Gupta (ive-vie siècles)* (2015) 529-535
C. Ferrier, D. Schlingloff, *Fortified Cities of Ancient India* (2013) 537-542

Monde hellénistique

P. Briant, *East and West in the World Empire of Alexander. Essays in honour of Brian Bosworth* (2015) 543-550
P.-O. Leroy, V. Bucciantini, *Studio su Nearco di Creta* (2015) 551-556
L. Capdetrey, P.J. Kosmin, *The Land of the Elephant Kings* (2014) 557-565
J. Lerner, S. Plischke, *Die Seleukiden und Iran* (2014) 567-572
J.-Fr. Salles, G. Lecuyot, *Fouilles d'Aï Khanoum*. IX. *L'habitat* (2013) 573-578
L. Sève-Martinez, R. Mairs, *The Hellenistic Far East* (2014) 579-588
L. Sève-Martinez, F. Muccioli, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici* (2013) 589-597
Ch. Lerouge-Cohen, R. Strootman, *Courts and Elites in the Hellenistic Empires* (2014) 599-603
L. Graslin-Thomé, S. Honigman, *Tales of High Priests and Taxes* (2014) 605-614
Fr. Prost, J. Ma, *Statues and Cities* (2013) 615-618

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

J.G. Manning, K. Buraselis *et al.* (éds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile* (2013) 619-622
J.G. Manning, K. Blouin, *Triangular Landscapes* (2014) 623-626
Th. Faucher, H.-Chr. Noeske *et al.*, *A catalogue of the Roman provincial coins from the Alexandrian mint in Alexandria* (2014) 627-629
G. Ruffini, Y. Broux, *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt* (2015) 631-636
S. Scheuble-Reiter, A.-E. Veïsse, St. Wackenier, *L'armée en Égypte* (2014) 637-644
J.-B. Yon, G.Fr. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos* (2012) 645-656
M. Sartre, M. Restle et J. Koder (éds), *Azra'a (Zora)* (2012) 657-659
C. Saliou, Chr. Shepardson, *Controlling Contested Places. Late Antique Antioch* (2014) 661-666

Grèce depuis l'époque archaïque

M. Dana, R. Garland, *Wandering Greeks* (2014) 667-673
J. Zurbach, Th. Tartaron, *Maritime Networks in the Mycenaean World* (2013) 675-678
J. Whitley, S. Verdan, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros* (2013) 679-682
M. Perron, M. Bessios *et al.*, *Μεθώνη Πιερίας I* (2012) 683-696
W. Tietz, I. Pernin, *Les baux ruraux en Grèce ancienne* (2014) 697-699
T. Lucas, A. Blaineau, *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne* (2015) 701-706
R. Étienne, B. Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie* I (2013) 707-709
A.-C. Panissié, N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia* (2014) 711-718
M.-Th. Le Dinahet, Gr. Bonnin, E. Le Quéré (éds), *Pouvoirs, îles et mer* (2014) 719-723
B. Holtzmann, A. Zambon, *Aux origines de l'archéologie en Grèce* (2014) 725-732

Rome et Occident

H. Bruhns, Ph. Kay, *Rome's Economic Revolution* (2014) 733-738
Fr. de Callataÿ, C. Apicella *et al.* (éds), *Les affaires de Monsieur Andreau* (2014) 739-744
J.-Cl. Decourt, M. P. de Hoz, *Inscripciones Griegas de España y Portugal* (2014) 745-750

Compte rendu

Alexandre Blaineau, *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes, PUR (2015). 15,5 × 24 cm, 352 pages, 25 illustrations. ISBN 978-2-7535-4136-8. 20 €.

L'ouvrage d'Alexandre Blaineau se situe au carrefour de deux axes de recherche qui ont suscité ces dernières années une bibliographie assez abondante : d'une part, les études sur l'élevage, et notamment sur l'élevage des chevaux, qui ont fait l'objet, depuis les années 2000, de plusieurs colloques et publications collectives, souvent en français ; d'autre part, les études militaires portant spécifiquement sur la cavalerie d'un point de vue tactique et technique, qui, à la suite de l'ouvrage de J.K. Anderson, *Ancient Greek Horsemanship*, paru en 1961, ont donné lieu à des publications fréquentes. Dans ces deux courants, les chevaux de guerre étaient bien entendu évoqués, mais il manquait une synthèse complète portant spécifiquement sur le sujet. C'est ce vide que vient combler l'ouvrage d'AB. L'enjeu est, comme l'auteur le précise p. 26, d'envisager le sujet en prenant le « point de vue du cheval », c'est-à-dire d'étudier le cheval de guerre en tant que tel, indépendamment des pratiques militaires. L'étude inclut donc tous les aspects qui concernent la morphologie des chevaux, l'élevage et la remonte de la cavalerie. Il serait toutefois réducteur de considérer le livre uniquement sous cet aspect, car la documentation réunie dépasse la seule question des montures de guerre : ces pages contiennent, notamment, des développements très instructifs sur le savoir vétérinaire antique, sur les conditions d'élevage ou sur la sociologie du cavalier. L'étude porte majoritairement sur la Grèce continentale, et en particulier sur Athènes. Cela est dû, entre autres, aux sources disponibles, parmi lesquelles Xénophon tient une grande place. Le corpus hippiatrique est cependant également convoqué et bien exploité, ce qui contribue à faire de l'ouvrage une bonne synthèse sur les questions d'élevage équin.

L'ouvrage comporte sept chapitres tirés de la thèse d'AB soutenue en 2010, *Chevaux, cavaliers et cavaleries dans l'œuvre de Xénophon*. L'auteur avait déjà publié en 2011 une première partie de son travail, sous la forme d'un commentaire de l'œuvre équestre de Xénophon [1], et annonce, à la p. 26 du présent ouvrage, une publication à venir sur les cavaliers et les cavaleries dans le monde grec, toujours d'après Xénophon. La documentation réunie est impressionnante, comme en témoigne la bibliographie, riche de plus de quatre cents références. La consultation du texte est simplifiée par la présence de deux index très commodes, le premier répertoriant l'ensemble des sources littéraires citées par l'auteur, et le second étant un index général très développé. Certains chapitres, enfin, sont complétés par des

1. A. Blaineau (éd. et comm.), *Xénophon, l'intégrale de l'œuvre équestre*, Arles (2011).

annexes qui clarifient utilement le propos, à l'exception peut-être de la première annexe concernant les robes de chevaux, difficilement maniable en raison du parti-pris de l'auteur, qui a choisi de classer les robes non pas d'après les termes grecs, mais d'après le vocabulaire technique français qui n'a pourtant rien d'universel. Cela conduit à des doublons – par exemple, παρώας apparaît deux fois (n° 5 et 15), sans que la différence entre les deux entrées soit très claire – le n° 15 propose d'en faire une robe composée, ce qui n'est aucunement justifié par le texte d'Aristote cité, lequel est d'ailleurs traduit de manière erronée ; ποικίλος est traduit, au n° 9, par « bigarré », et par « tacheté » au n° 21. À l'inverse, les termes πυρρός, ξανθός et παρώας sont rangés dans la rubrique « robe alezane », ce qui est vague étant donné la variété de nuances que recouvre cette notion, alors même que les tablettes de plomb athéniennes publiées par K. Braun et par J.H. Kroll[2] montrent bien que, pour les Grecs, πυρρός et παρώας étaient deux robes distinctes.

Les sept chapitres couvrent bien l'ensemble du sujet. Les cinq premiers chapitres débordent largement la simple question des montures de guerre, en passant en revue tous les aspects de l'élevage : le premier chapitre évoque la conformation des chevaux grecs, le deuxième présente une géographie de l'élevage équin en Grèce, le troisième fait le point sur les pratiques et les techniques d'élevage, le quatrième aborde la question de la sélection des chevaux, et le cinquième complète utilement le chapitre premier en présentant le « portrait idéal » du cheval grec selon les sources littéraires, en s'appuyant principalement sur Xénophon et Simon. Les deux derniers chapitres sont centrés plus particulièrement sur la cité d'Athènes : le chapitre 6 est consacré à la cavalerie athénienne, et en particulier à une étude de la remonte des chevaux fondée sur les tablettes de plomb du Céramique et de l'agora. Le chapitre 7 évoque les soins apportés au cheval au sein de l'*oikos* du cavalier athénien. La conclusion, enfin, ouvre sur les pratiques militaires auxquelles sont destinés les chevaux de guerre et évoque notamment les problèmes spécifiques posés par les campagnes (blessures, mauvais état des pieds).

L'ouvrage, loin de se résumer à une simple synthèse, propose de nouvelles interprétations. AB développe ainsi un certain nombre d'idées neuves, dont certaines méritent un commentaire :

Au chapitre 4, l'auteur se livre à une réflexion sur les mentalités et les pratiques des Grecs en terme de sélection des animaux, entièrement axée sur une supposée recherche de la pureté du sang qui semble relativement étrangère à l'esprit grec. L'exercice est périlleux, et on assiste, malgré les guillemets et les précautions d'usage, au retour de la notion de « race », que l'auteur avait pourtant choisi d'écarter au profit de la notion plus neutre de type[3], et de ses corollaires, pureté et bâtardise. AB commence son analyse par le commentaire de deux textes de Xénophon, l'un sur les lièvres (*Cyn.* 5.17) et l'autre sur les deux types de chiens

2. K. Braun, « Der Dipylon-Brunnen B1. Die Funde », *AM* 85 (1970), p. 129-269 ; J.H. Kroll, « An Archive of the Athenian Cavalry », *Hesperia* 46 (1977), p. 83-140.

3. P. 30, n. 6.

utilisés pour la chasse aux lièvres, les *castoriai* et les *alopekides* (*Cyn*. 3.1-2), et en déduit les opinions supposées de l'auteur en matière de sélection des animaux. Le commentaire de ce dernier texte est important dans le raisonnement d'AB, car c'est le seul qui lui permette d'évoquer, au sein d'une même espèce, une sélection par type. AB fonde cependant son analyse sur la traduction de E. Delebecque, qui interprète le texte en laissant entendre que Xénophon considère le second type comme inférieur au premier, ce qui nourrit la réflexion d'AB sur la supposée dégénérescence du type alopécide et sur la recherche de la pureté du sang par les éleveurs grecs ; mais, pour ce passage, la traduction de P. Chambry rend mieux compte de l'économie générale du texte sans avoir à supposer cette infériorité : Xénophon nomme les deux types de chiens propres à la chasse au lièvre (3.1), puis indique les tares physiques et les défauts de caractère à éviter dans le choix des chiens, *quel que soit leur type* (3.2-11)[4]. Enfin, le chapitre 4 est consacré aux qualités à rechercher, là encore, quel que soit le type de chien. Il serait en effet un peu curieux que Xénophon mette en avant, dans ce chapitre, un type de chien « peu utile à l'œuvre de chasse », pour reprendre l'expression d'AB pour qualifier les chiens *alopekides* (p. 160). Une fois ce correctif apporté, c'est tout le raisonnement d'AB, fondé en bonne partie sur ce texte, qui doit être nuancé. Ainsi, le passage sur les croisements, p. 165, souffre quelque peu du commentaire initial de ce texte, auquel l'auteur accorde d'ailleurs une importance sans doute trop grande : est-il nécessaire, même en admettant la traduction Delebecque, de faire de Castor un « bon zootechnicien mythique » ? (p. 144). Les autres passages cités par AB ne permettent pas d'argumenter en faveur d'une sélection par type, mais préconisent plutôt de favoriser la reproduction des bons éléments entre eux, sans pour autant exclure l'idée de croisements.

Dans son chapitre 5, qui concerne la cavalerie athénienne, l'auteur tente de montrer, p. 219, que les *hyperetai* sont des éclaireurs à pied qui secondent les cavaliers. Cela apparaît cependant en contradiction avec le texte de l'*Hipparque* cité comme preuve (4.4), où le verbe utilisé, προελαύνειν, implique que ces *hyperetai* sont à cheval. C'est d'ailleurs ce que montrent également les tablettes de plomb d'Athènes : J.H. Kroll, que cite pourtant AB à cet endroit, mentionne deux tablettes du Céramique (140 et 236) qui enregistrent les montures de deux *hyperetai*[5].

---

4. Pour plus de clarté, voici le texte de Xénophon : 3.1 Τὰ δὲ γένη τῶν κυνῶν διττά, αἱ μὲν καστόριαι, αἱ δὲ ἀλωπεκίδες. ἔχουσι δ' αἱ μὲν καστόριαι τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην ὅτι Κάστωρ ἡσθεὶς τῷ ἔργῳ μάλιστα αὐτὰς διεφύλαξεν· αἱ δ' ἀλωπεκίδες διότι ἐκ κυνῶν τε καὶ ἀλωπέκων ἐγένοντο· ἐν πολλῷ δὲ χρόνῳ συγκέκραται αὐτῶν ἡ φύσις. 3.2 Χείρους δὲ καὶ πλείους αἱ τοιαίδε, μικραί, γρυπαί, χαροποί, μυωποί, ἄμορφοι, σκληραί, ἀσθενεῖς, ψιλαί, ὑψηλαί, ἀσύμμετροι, ἄψυχοι, ἄρρινες, οὐκ εὔποδες. 3.3 αἱ μὲν οὖν μικραὶ πολλάκις ἀποστεροῦνται τῆς ἐργασίας διὰ τὸ μικρόν, κτλ. (La suite du texte passe en revue les autres défauts mentionnés).

5. J.H. Kroll, *op. cit.*, p. 125.

Au même chapitre, AB montre, avec beaucoup de justesse, les limites des thèses développées par K. Braun et J.H. Kroll sur la remonte des chevaux à Athènes et ce qu'ils supposent être un système de décote ; il propose ensuite une nouvelle interprétation, selon laquelle une partie de ces marques au moins correspondraient à un marquage institutionnel destiné à sanctionner, à l'issue d'une *dokimasie*, l'entrée d'un cheval dans la cavalerie athénienne. Cette hypothèse pose cependant certains problèmes :

– Elle nécessite de considérer que les marques présentes sur les chevaux sont de deux types (marques d'élevage et marques officielles). De ce point de vue, l'auteur ne tient pas compte des remarques de Chr. Chandezon, qui indique que « si une cavalerie avait employé une marque validant un cheval, elle l'aurait certainement placée au même endroit qu'une marque d'invalidation, soit sur la mâchoire, pour qu'on ne la confonde pas avec une marque d'éleveur »[6].

– Elle n'explique pas la présence de chevaux non-marqués en assez grand nombre (ils seraient, selon AB, p. 250, « intégrés dans la cavalerie de manière probatoire », mais cela n'explique pas pourquoi certains restent sans marque pendant plusieurs recensions[7], ni la haute valeur de certains chevaux sans marque).

– L'auteur ne précise pas quelle serait cette marque « officielle » : il ne peut trouver, pour étayer son hypothèse, de chevaux non-marqués qui soient par la suite marqués d'une chouette (cette marque est d'ailleurs trop rare pour être officielle). Il propose en revanche cinq séries de tablettes (p. 249, tableaux 9 et 10) montrant des chevaux non-marqués qui, selon lui, recevraient postérieurement un marquage ; mais, pour le tableau 9, seul le nom du cavalier permet de rattacher le cheval marqué aux autres tablettes : ni la robe, ni le prix ne sont conservés ; quant au tableau 10, il s'agit uniquement de chevaux *purrhoi*, la robe la plus fréquente, ce qui laisse la possibilité de confusions. Ces cinq séries impliquent en outre cinq marques différentes (Pallas, Flambeau, Nikè, Cratère, Trident), dont les trois premières sont, là encore, relativement peu fréquentes, et les deux autres sans lien avec l'iconographie « officielle » d'Athènes. Cela fait donc bien peu d'indices en faveur d'une marque civique liée à la *dokimasie*.

On peut également déplorer certaines lacunes dans le déroulement de l'étude. Certains documents sont sous-exploités : par exemple, au cours du chapitre 1, les sources archéozoologiques ne sont guère invoquées que pour donner une estimation de la hauteur au garrot des chevaux, là où une étude ostéologique plus poussée pourrait considérablement alimenter le propos sur les types de chevaux. Les tablettes de plomb d'Athènes sont judicieusement utilisées par l'auteur pour

---

6. Chr. Chandezon, « Chevaux et remonte dans la cavalerie d'Alexandre », dans Chr. Chandezon et A. Gardeisen (éds), *Equidés et bovidés de la Méditerranée antique. Rites et combats. Jeux et savoirs*, Lattes (2014), p. 166-167, n. 38.

7. Par exemple, les tablettes publiées par Karin Braun aux numéros 72 et 73 : K. Braun, *op. cit.*, p. 208.

éclairer certains aspects, mais rien ou presque n'est dit des rapprochements faits par K. Braun entre les marques de chevaux et les monnaies, qui visent à rattacher ces marques à des régions dont elles proviendraient. Si rien de sûr ne peut être tiré de ces rapprochements, comme l'indique K. Braun elle-même[8], certains d'entre eux n'en demeurent pas moins séduisants : il est par exemple tout à fait légitime de mettre en lien la marque du gourdin, *rhopalon*, avec la Béotie, où ce symbole est utilisé sur des monnaies et comme signe distinctif sur les boucliers. AB admet bien que certaines marques puissent renvoyer à des régions d'élevage (voir p. 130, où il mentionne uniquement les six marques pour lesquelles les comparaisons sont les plus sûres), mais les rapprochements faits par K. Braun ne sont guère évoqués que dans une note de bas de page (p. 130, n. 114), alors même qu'AB indique (p. 129, n. 111) que « ces différentes marques gagneraient à être rapprochées avec les marques des monnaies ». Le propos sur les régions d'élevage au chapitre 2 pourrait ainsi être enrichi en prenant en compte, avec toutes les précautions nécessaires, les rapprochements esquissés par K. Braun. Par ailleurs, on peut regretter, dans cette recension des régions d'élevage, un certain manque de hiérarchisation : AB y mêle des pays naisseurs de premier ordre (Thessalie, Macédoine) à des régions pour lesquelles les indices sur l'élevage équin sont beaucoup plus maigres, comme l'Arcadie (p. 96-97). La carte de synthèse présentée p. 112 est, de ce point de vue, significative : toutes les régions de Grèce continentale y apparaissent comme des régions d'élevage à l'exception de l'Attique, décrétée d'entrée de jeu comme dépourvue d'élevage équin (p. 74), alors même qu'on trouve, dans la suite de l'ouvrage, des témoignages sur l'*hippotrophia* à Athènes bien plus significatifs que dans certaines des régions considérées par AB comme des régions d'élevage (voir par exemple p. 117).

Dans l'ensemble, le livre d'AB constitue une synthèse bien documentée sur l'élevage équin. Toutefois, au-delà du propos sur les chevaux, l'ouvrage comporte un certain nombre d'erreurs ou d'approximations. Les références aux sources antiques ne sont pas toujours exactes. On lit ainsi, p. 96 : « Élien raconte que Gryllos, le fils de Xénophon, montait, lors de la bataille de Mantinée, un cheval issu d'un élevage épidaurien ». En l'occurrence, lorsqu'on se rapporte au passage cité (*V.H.* 3.24), on s'aperçoit qu'il n'y est question ni de la bataille de Mantinée, ni du fils de Xénophon, mais de Xénophon lui-même, appelé, il est vrai, ὁ τοῦ Γρύλλου, « le fils de Gryllos ». On peut aussi noter quelques traductions erronées : le nom de la marque πελτοφόρας, p. 137, est par exemple traduit par « marque de javelot ». Certaines formulations manquent de précision, ou prêtent à confusion : à la p. 166, il est question d'un « proverbe qui avait cours à l'époque d'Athénée, et que Strabon a repris ». Ce serait plutôt l'inverse, étant donné que Strabon est antérieur de deux siècles. À la p. 270, Amasis et Antiménès sont considérés comme des peintres. Enfin, un certain nombre d'erreurs historiques parsèment l'ouvrage : p. 92, n. 197, la bataille de Chéronée est datée de 362 (d'après le

8. K. Braun, *op. cit.*, p. 266-267.

contexte, le passage semble plutôt parler de Mantinée); à la p. 109, les cités de Tarente, Métaponte, Siris et Sybaris sont qualifiées de fondations ioniennes et, à la page suivante, Métaponte est considérée comme « fondée par Colophon ». Sur ces quatre cités, seule Siris est une fondation ionienne, de Colophon justement. Tarente est en fait une fondation laconienne, donc dorienne, tandis que Sybaris et Métaponte sont des fondations achéennes. C'est donc l'ensemble du propos sur l'Italie du Sud qu'il faut revoir. Enfin, pour clore cette liste, qu'on pourrait malheureusement allonger, on lit p. 207 : « Worley estime que la réforme de la cavalerie athénienne a eu lieu aux alentours de 477, au moment même où la défaite de Platées (479) pouvait s'expliquer par l'absence d'une cavalerie importante ». Il n'est évidemment pas question d'une « défaite de Platées » dans le passage cité en référence, qui renvoie du reste au livre de W. Helbig, *Les* Hippeis *athéniens*, et non à celui de L.J. Worley, Hippeis. *The Cavalry of Ancient Greece*. Ces erreurs de détail n'altèrent pas toujours le cœur du propos, mais nuisent à la qualité générale de l'ouvrage. Si celui-ci constitue une riche synthèse sur l'élevage des chevaux, il convient donc de le manier avec précaution.

Thierry Lucas
UMR 7041 ArScAn